

>> Interview

propos recueillis par Yannick Urrien



Pétain, le régime de Vichy et la déportation : le débat qui agite la France

Arnaud Benedetti :

« Le régime de Vichy a concouru, personne ne peut le nier, à la déportation des juifs, mais à l'intérieur du régime de Vichy, une partie de l'administration a permis de sauver des gens. »



Le dernier livre d'Éric Zemmour est incontestablement le grand succès de librairie de l'année 2014. Pourtant, ses déclarations sur le régime de Vichy qui aurait contribué à sauver des juifs alimente les débats depuis plusieurs semaines. C'est devenu le sujet de conversation et la question obligée dans de nombreuses émissions de radio et de télévision. Que faut-il penser de ces propos d'Éric Zemmour ? Arnaud Benedetti, professeur associé à l'université Paris-Sorbonne, vient de publier un témoignage exceptionnel : « J'ai servi Pétain - Le dernier témoin ». Il a en effet rencontré Paul Racine, cent ans cette année et dernier survivant du cabinet du Maréchal Pétain durant l'Occupation nazie en France. Arnaud Benedetti a beaucoup travaillé sur cette époque et il a publié en 2013 « Un Préfet dans la Résistance », un ouvrage dans lequel il raconte l'histoire de son oncle : « J'ai voulu comprendre comment Jean Benedetti, mon oncle, avait traversé la Seconde Guerre mondiale. Formé à l'école de la Troisième République, chef de cabinet d'un ministre du Front populaire, préfet sous Vichy, déporté par les Allemands en 1944, c'est ce même homme qui a prêté serment au maréchal Pétain en février 1942 et qui a sauvé des centaines de juifs sous l'Occupation ». Cet entretien avec l'historien Arnaud Benedetti permet de prendre conscience de la complexité du régime de Vichy. Face à Éric Zemmour qui estime que le maréchal Pétain a sauvé des juifs et au discours très ferme de Jacques Chirac au Vél'd'hiv', Arnaud Benedetti explique que la réalité est beaucoup plus complexe et que la vérité se situe probablement entre ces deux points de vue... Un entretien passionnant qui permet de mieux comprendre cette époque qui suscite autant de passions et de débats.

L'Hebdo-Bourseplus :

Déjà les propos d'Éric Zemmour sur le régime de Vichy, on peut dire que le débat sur Pétain revient d'actualité dans les médias. Qu'en pensez-vous ?

Arnaud Benedetti :

À proportion que l'on s'éloigne de cette période, on a le sentiment que les passions restent très vives, mais aussi que les jugements manichéens continuent de l'emporter. Il y a une vraie difficulté à aborder cette période, qui est essentielle dans l'histoire contemporaine, et à la regarder de la manière la plus lucide qui soit, en se reposant essentiellement sur les faits. C'est un sujet qui continue à hanter notre imaginaire politique et qui, manifestement, perdure en ne cessant de susciter des polémiques. Je suis très mal à l'aise vis-à-vis de cette polémique, parce que j'ai le sentiment que l'on aborde le sujet avec beaucoup trop de passion et certainement pas assez de distance critique.

Mais la passion n'est-elle pas propre à ces sujets relativement récents qui ont fortement divisé les Français, comme la guerre d'Algérie par exemple...

C'est une tradition française. On a mis du temps à sortir de la Révolution française, tout le XIX^{ème} siècle a été alimenté par un ensemble de grandes polémiques autour de la Révolution française. Avec la Seconde Guerre mondiale, c'est un peu la même chose, c'est un sujet qui perdure et on a surtout des mémoires qui s'affrontent. La mémoire sur la Seconde Guerre mondiale a beaucoup évolué au cours des 70 dernières années. On est passé d'une mémoire gaullo-communiste au sortir de la guerre, le peuple en armes qui résistait unanimement contre l'occupant et, à partir des années 70, il y a eu tout un travail réalisé par des historiens qui montrait que cette période était beaucoup plus grise et que les gens avaient un comportement beaucoup plus attentiste. Plus récemment, avec les années 80, c'est un autre sujet qui est venu au cœur du

débat : la question de la responsabilité de l'État français et de l'administration française dans le processus de persécution des juifs. Donc, on voit qu'il y a des mémoires qui évoluent et qui s'affrontent. On a énormément de mal à avoir un regard serein et plus pacifié sur cette période.

N'est-ce pas lié au fait qu'il y ait eu une sorte de chape de plomb, d'interdiction médiatique, d'aborder ce sujet sereinement ? Quand vous racontez l'histoire de votre oncle Jean Benedetti, ou lorsque vous publiez le témoignage de Paul Racine, on découvre qu'il y a quand même eu des résistants à l'intérieur de Vichy. Or, cette histoire officielle a été transmise de génération en génération sans passer par le circuit officiel médiatique...

C'est une époque d'une très grande complexité. En juin 1940, nous avons un État qui s'effondre du jour au lendemain et la table des valeurs est renversée. Il y a des gens qui étaient plutôt à gauche et qui vont finalement se rallier à l'État français et à la personnalité du maréchal Pétain. Il y a des gens qui étaient plutôt à droite, même à l'extrême droite, qui vont faire partie des tout premiers résistants. C'est une période de très grande confusion où les clivages politiques, qui sont ceux de la III^{ème} République, ne résistent pas à l'énormité des événements. C'est ce qui me frappe quand j'aborde cette histoire. Il ne faut surtout pas regarder cette période avec les lunettes morales qui sont les nôtres aujourd'hui. On aura beaucoup de difficultés à aborder avec une certaine lucidité cette période, si l'on hausse les lunettes du temps présent et de la sensibilité présente. C'est une vraie difficulté que l'on a aujourd'hui et que nous avons encore plus qu'avant. Finalement, quand on regarde la façon dont le débat autour de cette période historique avait lieu il y a une cinquantaine d'années, les passions étaient certes vives, mais on acceptait une multiplicité de points de vue. Aujourd'hui, c'est encore plus gênant, la diversité des points de vue sur cette période est beaucoup moins

acceptée. C'est une leçon qu'il faut tirer. Notre mémoire reste encore extrêmement active sur ce sujet et elle ne permet pas d'aborder avec toute la lucidité qui s'impose cette période qui est extrêmement complexe.

Pour comprendre le témoignage de Paul Racine, dans le livre « J'ai servi Pétain - Le dernier témoin », il faut lire l'enquête sur votre oncle, Jean Benedetti, car on comprend que les hauts fonctionnaires devaient aussi se plier aux demandes de l'occupant. Quand on parle de collaboration, on oublie le terme d'occupation. Il y a un mot qui revient souvent, c'est noyautage... Le noyautage des administrations a été essentiel...

Effectivement, ce qui est important, c'est d'observer cette période dans toute la densité de sa complexité. Il est clair qu'une partie de l'administration s'est retrouvée confrontée au défi d'obéir aux ordres d'un État qui s'est construit sur les ruines du régime républicain. Une partie de cette administration, qui elle-même a été élevée dans le sérail républicain, a dû appliquer une série de dispositions législatives qui étaient anti-républicaines. Comment ce personnel administratif a-t-il pu s'acculturer au régime de Vichy ? Comment se sont comportés les individus et comment ont-ils, pour certains d'entre eux, servi avec zèle le régime ou, pour d'autres, retardé, atténué ou saboté un certain nombre de dispositions du régime ? Dans la biographie de Jean Benedetti, j'essaie de comprendre comment cet homme, qui lui-même a été élevé dans le sérail républicain, va progressivement devenir un préfet qui va s'opposer de l'intérieur aux dispositions mises en place par le régime, verser progressivement dans la Résistance et entrer directement dans un réseau qui s'appelle le noyautage des administrations publiques et qui va, de son poste, permettre à un certain nombre de populations d'échapper à la législation antisémite du régime. Au-delà, il est important de savoir si c'est un cas tout-à-fait exceptionnel, oui si cela illustre une attitude moyenne ou médiane qui aurait pu être celle

de la haute administration à ce moment-là. Le débat est totalement ouvert. C'est un débat extrêmement passionnel, très crispé. L'histoire de Jean Benedetti est l'histoire d'un préfet qui va prêter serment au maréchal Pétain mais qui, en même temps qu'il prête serment au maréchal Pétain, va désobéir, et de plus en plus, au régime qu'il est censé servir.

Vous mettez dans votre explication deux niveaux : celui de l'exécution, à travers le noyautage, et la résistance au régime de Vichy. Lorsque l'on pousse un peu plus loin, il n'y a pas deux, mais trois niveaux : celui des hauts fonctionnaires, celui de Vichy et celui de l'Allemagne nazie... Certains affirment qu'il valait mieux avoir cet échelon de collaboration, plutôt que d'être gouverné directement par l'Allemagne nazie. Qu'en pensez-vous ?

Le régime de Vichy est un régime où il y a une divergence de points de vue qui est considérable. Vichy, ce n'est pas un bloc, ce n'est pas quelque chose d'homogène. Le régime de Vichy, sur la question de l'antisémitisme, est clairement un régime antisémite. Le régime de Vichy va prendre un certain nombre de dispositions antisémites qui vont exclure de la fonction publique, ou d'un certain nombre de professions, un certain nombre de nos compatriotes juifs. Le régime va dénaturiser un certain nombre de Français d'origine juive d'Algérie ou venant d'Europe centrale. C'est aussi un régime qui, indéniablement, va prêter son concours à la politique de déportation des Allemands. Il faut être clair là-dessus. Les mesures antisémites prises par le régime de Vichy sont prises en octobre 1940 sans que l'occupant lui demande quoi que ce soit ! Intentionnellement, le régime est clairement antisémite. Il n'en demeure pas moins, et c'est ce qui rend extrêmement difficile la compréhension de cette affaire, que le régime, par sa présence même, par son existence même, de manière quasi mécanique et non intentionnelle, a permis de préserver une partie non négligeable, voire majoritaire, des populations pourchassées. Ils ne l'ont pas fait de manière intentionnelle, mais l'existence d'une administration et de l'État français, à un moment

donné, avec ses rouages administratifs, a permis de créer un écran entre l'occupant et la société civile. C'est en ce sens que le régime, de par son existence, a d'une certaine manière atténué un certain nombre de mesures qui étaient portées par l'occupant. Oui, le régime est clairement antisémite mais, malgré lui, de par son existence, il va permettre de sauver et de préserver un certain nombre de populations. Ce n'est pas le régime en tant que tel, mais cela va être un préfet - ils ne sont pas nombreux - qui va permettre d'aider un certain nombre de familles. C'est un chef de bureau dans une administration ou un policier... Cette administration, toujours en articulation avec la société civile et des réseaux religieux, va certainement atténuer le choc de la politique antisémite du régime et des déportations voulues par les Allemands à partir de 1942.

Mais une nation n'est faite que de la richesse de ses hommes. C'est donc la richesse de ces hommes qui a façonné cette évolution du régime de Vichy...

Paul Racine cite la phrase du général Weygand qui disait : « Je n'ai jamais vu de gouvernement plus désuni qu'à Vichy ». À l'intérieur des cabinets ministériels, il y a des points de vue extrêmement différents. Il y a des gens qui sont fondamentalement germanophobes. Mais vous pouvez être germanophobe et considérer que la politique de collaboration est une nécessité transitoire pour le pays. La plupart du personnel politique et administratif est foncièrement germanophile, c'est l'héritage historique de 1870 et de 1914. De la même manière, vous pouvez être résistant et vous désintéresser du sort des populations pourchassées. D'ailleurs, pour la Résistance, la question de la déportation des juifs, chez une majeure partie des cadres, ce n'était pas un sujet en soi. C'était un sujet périphérique à l'époque parce que l'agenda politique de la Résistance, c'était l'agenda politique de Londres : 1) La libération du territoire, 2) La reconstruction de la France après la guerre. Il y a donc une myriade de comportements et c'est ce qui rend extrêmement difficile la compréhension de cette époque. Quand vous écoutez quelqu'un comme Paul Racine, il vous

explique très clairement qu'il y a des gens à l'intérieur des cabinets ministériels à Vichy qui entretiennent des passerelles avec la Résistance. Il n'y a pas une étanchéité, comme on pourrait le croire, entre d'un côté Vichy et de l'autre côté la Résistance. Il y a des gens qui continuent, en sourdine, à avoir un dialogue avec des gens qui sont engagés dans la Résistance. Et vous avez des gens, à l'intérieur des cabinets ministériels, y compris au sein du cabinet du Maréchal Pétain, qui vont être des résistants authentiques. Quelqu'un comme de Chalvron, par exemple, va être déporté. Nous sommes dans des zones qui sont beaucoup plus grises et c'est ce qu'il faut essayer de saisir. Cela ne nous empêche pas d'avoir nos propres jugements moraux sur la façon dont les uns et les autres ont pu se comporter.

Finalement, cela induit qu'Eric Zemmour exagérerait lorsqu'il tient ses propos sur Vichy, mais que Jacques Chirac aurait lui aussi exagéré en présentant Vichy comme un corps homogène... La réalité se situe-t-elle entre les deux ?

La réalité est certainement entre les deux. Il est clair que le régime de Vichy a concouru, personne ne peut le nier, à la déportation des juifs, mais qu'à l'intérieur du régime de Vichy une partie de l'administration a permis de sauver des gens. L'existence de ce que l'on appelle le réseau de noyautage des administrations publiques en est l'illustration. Claude Bourdet, ancien résistant et déporté, écrit que ce réseau aura permis de rendre des services extrêmement importants à la Résistance. Il ne faut pas oublier que Londres disait aux administratifs : « Restez à votre poste pour nous aider ! » Claude Bourdet écrit que ce réseau de noyautage aura rendu des services considérables à la Résistance, mais il aura aussi permis à l'administration française de sauver son honneur, ce qui n'est pas une chose négligeable. Il faut avoir cela en tête. Toute l'administration française n'a pas failli durant cette période. Il y a eu des gens qui ont indéniablement joué un rôle extrêmement important dans la Résistance et qui se sont opposés aux injonctions les plus détestables du régime de Vichy, ainsi qu'à l'occupant. Il faut avoir cela en tête. ■